## Une histoire de la Belgique en objets

De la préhistoire à nos jours



Racine

### Sommaire

- 11 Introduction
  Des témoignages tangibles du passé de la Belgique
- 21 II y a ca. 500.000-390.000 ans
  Bien plus qu'un outil primitif
  Biface de Kesselt
- 25 Ca. 5300-4800 av. J.-C. Le début des inégalités sociales Herminette (Rosmeer?)
- 31 Ca. 900–800 av. J.-C.
   La fortune à l'âge du Bronze
   Hache à douille du dépôt de Heppeneert
- 35 Ca. 150–51 av. J.-C.
  Battre le briquet protohistorique
  Briquet à silex
- 41 Ca. 150–51 av. J.-C.

  La marque des champs
  Soc d'araire
- 47 Ca. 100–51 av. J.-C.
  L'or gaulois à Thuin
  Statère d'or à l'epsilon
- 53 1 av. J.-C.-4 apr. J.-C.
   La romanisation des élites gauloises
   Camée de Grimde
- 59 Ca. 1–300 apr. J.-C.
  La tourbe, alias l'or brun
  Couteau à tourbe
- 64 ca. 100 apr. J.-C.

  De l'argent qui coule à flots?

  Moule de faux-monnayeur
- 69 Ca. 101–200 apr. J.-C.
  Innovation gallo-romaine
  pour la moisson de l'épeautre
  Moissonneuse de Montauban-Buzenol
- 73 Ca. 101–200 apr. J.-C.
  Cultes indigènes en Belgique romaine
  Statuette dite de Nantosuelta
- 79 Ca. 101–300 apr. J.-C.

  Dieux romains de la cité des Tongres

  Pierre à quatre dieux



- 85 Ca. 101-300 apr. J.-C.

  Mithra, un dieu oriental en Occident

  Jeton à tête de Mithra
- 91 Ca. 101–350 apr. J.-C.
  Pierre et techniques gallo-romaines
  Meule hydraulique antique des
  Machenées
- 97 Ca. 151–200 apr. J.-C.
  La production de sel sur la côte ménapienne
  Autel votif de Catius Drousus
- 101 Ca. 151–250 apr. J.-C.

  Musique des dieux, musique des hommes
  Flûte de Pan découverte à Aalter
- 107 Ca. 176–200 apr. J.-C.

  La pratique magique en cité des Tongres
  L'amulette en or de Baudecet
- 111 Ca. 176–225 apr. J.-C. Économie et artisanat du textile en Gaule du Nord Sculpture de vente de tissus
- 117 Ca. 200 apr. J.-C.

  Le petit fermier et le sanglier

  Couvre-feu avec sanglier
- 123 Ca. 201–275 apr. J.-C.

  Le commerce du bois à l'époque romaine:
  des traces uniques

  Bloc de bois marqué d'une empreinte

129 Ca. 280–315 apr. J.-C. Festoyer à la romaine Gobelet

133 Ca. 301–410 apr. J.-C.

La verrerie à l'époque romaine
Le barillet frontinien

139 Ca. 313-400 apr. J.-C.

Les premiers chrétiens

Bague en argent avec christogramme

143 Ca. 400-615 apr. J.-C.
 Le transport fluvial dans l'Antiquité
 Figure de proue d'un navire fluvial

149 Ca. 450- 481 apr. J.-C.
Un roi franc au service de Rome
Empreinte de l'anneau sigillaire du roi
Childéric ler

155 Ca. 660–670 apr. J.-C.

Quand les morts parlent aux vivants

Fibule polylobée

161 Ca. 750-850
Expansion carolingienne
et invasions normandes
Épée carolingienne, parfois
dite « épée viking »

165 870–876

La monnaie au haut Moyen Âge
Denier carolingien

171 Ca. 1001–1200 Comment se protéger de la rage? Étole de saint Hubert

175 Ca. 1001–1200

La relique du Saint-Sang
dans la société brugeoise

Ampoule contenant la relique
du Saint-Sang

181 1075 La tombe d'un évêque du Moyen Âge Croix funéraire de l'évêque Théoduin

145
Un faste sans précédent
Chef-reliquaire du pape Alexandre

191 Ca. 1150-1200
Une nouvelle manière
de consommer les boissons
Pichet en terre cuite

195 Ca. 1275–1350
Petits chevaliers de la Table ronde
Jouets, figurines de chevaliers

200 Ca. 1278

Le lièvre, le renard, et le psautier de Monsieur le Comte

Miniature du psautier de Gui de Dampierre

205 1312
Une «constitution démocratique»
pour les sujets du duc de Brabant?
Charte de Cortenbergh

211 Ca. 1350
Un accessoire porteur de sens
Ceinture

215 Ca. 1370
L'artisanat et les métiers
dans la cité médiévale
Livre des mestiers

221 Ca. 1373–1475
Une révolution industrielle médiévale
Plomb de drapier





### 227 Ca. 1401-1500

Un témoin exceptionnel de la pêche dans la Senne à Bruxelles Nasse à poissons

### 231 Ca. 1425-1475

Les pèlerinages au Moyen Âge Enseigne du pèlerinage de Beselare

### 237 Ca. 1430-1500

Propagande dynastique et art de l'ostentation Collier de l'ordre de la Toison d'or

### 243 1437

La construction médiévale Sainte Barbe de Nicodème de Jan van Eyck

### 248 Ca. 1446-1447

Dans l'intimité de la cour de Bourgogne Les Chroniques de Hainaut

### 254 1473

Aux origines de l'imprimerie Speculum conversionis peccatorum de Denis van Ryckel

### 260 1477

Les épousailles historiques d'une duchesse de Bourgogne L'Excellente Cronike van Vlaenderen

### 265 1489

L'artillerie à poudre, une arme révolutionnaire? Boulets de canon

### 271 1500

Installation à Bruxelles du service postal de Tour et Taxis Bottes de postillon

### 275 1504

La place de la femme médiévale dans le commerce du livre Graduel de la léproserie de la Madeleine

### 281 1516-1523

Musique pour la cour des Habsbourg
Chansonnier de Marguerite d'Autriche

### 285 1523

L'affaire est dans le sac!
Sac à procès brabançon

### 291 1531

Gouverner les anciens Pays-Bas par délégation à Bruxelles Missel du roi Mathias Corvin

### 295 1541

Comment explorer le monde à l'aide d'un signe extérieur de richesse Globe terrestre de Mercator

### 301 1544

Un son mythologique
Clochette liturgique

### 305 1554

La botanique médicale entre tradition et renouvellement Des Cruydeboeck

### 309 Ca. 1555-1556

L'essor de la gravure à Anvers Gravure d'après Pieter Bruegel l'Ancien

### 315 1561-1570

Les joyaux du typographe
Poinçons typographiques

### 319 156

Quand l'eau devient glace: plaisirs d'hiver... et d'été Patin à glace

### 325 1617

Collectionner l'art, posséder le monde Tableau d'un cabinet d'amateur

### 329 1620

Le langage visuel des rhétoriqueurs Blason-rébus

### 335 Ca. 1621

Une dentelle en guise de chronique historique Couvre-lit des archiducs Albert et Isabelle

### 339 1633

La musique à portée de main Virginale

### 344 1636

Les Pays-Bas et la législation sous les Habsbourg Édit princier

### 349 1694

La peste, entre soins du corps et de l'âme Seau de fumigation

### 355 1699

Des voies navigables à travers les Pays-Bas méridionaux Pelle de cérémonie en argent

### 359 1700

Au théâtre: sociabilités aristocratiques et artistiques Lorgnette ou lunette de spectacle

### 365 1720

Art obstétrical et apport instrumental Mains de fer de Palfyn



### 369 1747

Une production de masse pour une infanterie en masse? Fusil de rempart

### 375 1749

Restaurer la souveraineté monétaire dans les Pays-Bas Double souverain de Marie-Thérèse

### 379 1751

Consommation courante
et prestige aristocratique
Assiette en porcelaine de Tournai

### 383 1760

Abandon et découverte d'enfants: entre misère et espoir Marque caractéristique d'un enfant trouvé

### 389 1763

Souvenirs de Spa Coffret à jeu en bois de Spa

### 393 1770

La première carte couvrant l'ensemble du territoire de la Belgique Carte de cabinet des Pays-Bas autrichiens

### 399 1787

Geste révolutionnaire et symbolique nationale Cocarde tricolore

### 403 1846

*Une nouvelle voix instrumentale* **Saxophone** 

### 409 1853

Connexion au chariot de ferme Ferrure reliant un chariot de ferme à son timon

### 415 185

Libéralisation du marché Balance de boulanger

### 424 1879

Guano, magouilles et contrôle de l'État Plomb de scellé de guano dissous

### 425 1879-1881

Des tissus bigarrés pour l'Afrique Registre de ventes Voortman

### 431 Ca. 1880

Le cruchon de genièvre
Cruchon de genièvre avec anse

435 1886

Du pain pour le socialisme Jeton de pain du Vooruit

441 1897

*Une succursale dans chaque commune* **Enseigne Delhaize** 

445 1910

L'émigration belge vers l'Amérique du Nord Manuel de géographie du Canada

451 1911

Le luxe pour les intérieurs bourgeois Panneau de carrelage intitulé Le Parc

455 1914-1918

Souvenir de l'Yser

Sac de sable rempli de terre provenant du front

460 1917

Astuces de cuisine pour temps de guerre Livre de recettes de temps de guerre

465 1920

Carte d'accès au marché de l'emploi Carte postale de la Bourse du travail de Bruxelles

471 1921

La discrimination politique des femmes Affiche du Parti général des femmes belges

475 1922

Colonisation, racisme et violence
Chicotte (fouet)

481 1922

La cerise sur le gâteau de la «voiture reine» Mascotte de Minerve

485 1936

La bande dessinée belge découvre le monde Album Le Lotus bleu de Tintin

491 1951

Comment un produit «miraculeux» crée un patrimoine dangereux

Jardinière en amiante





497 1958

Une «grande ville moderne» au cœur de l'Europe Atomium (souvenir touristique)

501 1958

Microscope et cancérologie Microscope électronique

507 1959

La bande dessinée à l'ère du produit dérivé Figurine « Gaston » en latex

513 1965

Early Bird, la pop facile à écouter **45 tours de Early Bird** 

517 1966

Les moules vu(e)s comme une forme d'art Grande casserole de moules

523 1969

Eddy Merckx, un Dieu en Belgique Maillot jaune d'Eddy Merckx

527 1972

Les luttes néo-féministes Le petit livre rouge des femmes

533 2014

La culture de la bière en Belgique Drapeau « tricolore » belge détourné en quatre couleurs

537 Bibliographie

553 Sources des images

555 Biographies des auteurs



### Des témoignages tangibles du passé de la Belgique

Un magnétophone à cassette, une disquette, un téléphone à cadran, un moulin à café et des pièces de cinq francs... Voilà un inventaire «à la Prévert» d'objets disparus qui a de quoi susciter la nostalgie, car il s'agit bien de témoins de notre passé, au même titre que tous les outils, coupures de presse, dessins, textes de loi, romans, photographies, extraits sonores, statues et rapports de police de jadis. Cet ouvrage met en lumière une palette d'objets anciens et modernes, qui redonnent vie au passé tout en proposant un autre regard sur notre histoire, propre à compléter, réécrire ou rafraîchir à la fois ce que nous savons de notre passé et la manière de le raconter.

Le rôle majeur de l'objet dans l'étude de la préhistoire, de l'Antiquité et du Moyen Âge est bien connu depuis longtemps et ne donne pas lieu à débat. Parfois seul témoin d'un passé lointain, l'objet est alors l'unique fondement de ce que nous savons de telle ou telle période. Ainsi, l'herminette (ou hachette) néolithique de Rosmeer, par exemple, nous en dit long sur des questions comme l'habileté technique ou les rapports de force entre individus, pour lesquels nous ne disposons d'aucune autre source. Même en présence d'autres témoignages, l'objet présente une valeur ajoutée pour la connaissance du passé. Il s'agit là d'un point de vue relativement nouveau. Il y a encore quelques dizaines d'années, les médiévistes, modernistes et contemporanéistes attachaient la plus haute importance aux documents écrits, laissant l'étude des objets aux archéologues, aux historiens de l'art et aux ethnologues. C'est qu'à l'époque, leurs recherches portaient essentiellement sur des thèmes politiques pour lesquels l'objet n'était rien de plus qu'une jolie illustration.

À partir des années 1960, certains historiens et archéologues ont commencé à s'intéresser aux conditions de vie et de travail dans la société industrielle, prêtant de plus en plus d'attention aux halls d'usine, aux maisons ouvrières, aux locomotives, aux machines, grandes et petites, aux outils et jusqu'aux objets ménagers les plus banals. C'est à peu près à ce moment que s'est popularisé le concept de «culture matérielle», porté par diverses évolutions sociétales et scientifiques telles que l'histoire «vue d'en bas», le féminisme, l'aspect culturel de l'histoire des techniques ou encore l'approche postmoderne

de l'ethnologie et de l'archéologie. Au centre de ce concept: un intérêt accru pour les circonstances du quotidien telles que l'habitat, le travail, la cuisine, le nettoyage, la détente et le shopping. En accordant une place majeure aux objets, cette recherche visait tant les objets matériels que d'intangibles phénomènes immatériels. C'est ce que résume bien l'approche de «vie sociale des choses» (expression que nous devons à l'anthropologue Arjun Appadurai), qui suggère que c'est par le regard que posent sur lui les générations successives que l'objet acquiert du sens. La signification de l'objet n'a donc rien de figé. Si la grand-mère ne sortait son précieux service de porcelaine qu'aux grandes occasions, ses enfants, eux, l'utilisent quotidiennement et ses petits-enfants recycleront probablement la soupière en garniture de cheminée. Quant aux arrière-petits-enfants ils hésiteront probablement entre ranger ces vieilleries au grenier ou les déposer à la déchèterie. À moins que ce service ne trouve place un jour dans un musée où il fera l'objet de l'attention jalouse des experts. Cette interaction entre matière et sens rend d'autant plus fascinante la tâche des archéologues et des historiens. Développée dans un premier temps par les conservateurs du patrimoine, cette vision a entraîné dans son sillage les spécialistes de l'histoire publique; ceux-ci se sont mis à utiliser les objets pour créer non plus seulement une impression historique, mais aussi une expérience. C'est ainsi que l'on a commencé à mettre en lumière divers objets tantôt ordinaires, tantôt extraordinaires, laissant le lecteur et le spectateur perplexes, curieux, amusés ou plus instruits. S'agissant d'objets du xxe siècle, on est toujours à deux doigts de l'expérience personnelle et donc de la nostalgie.

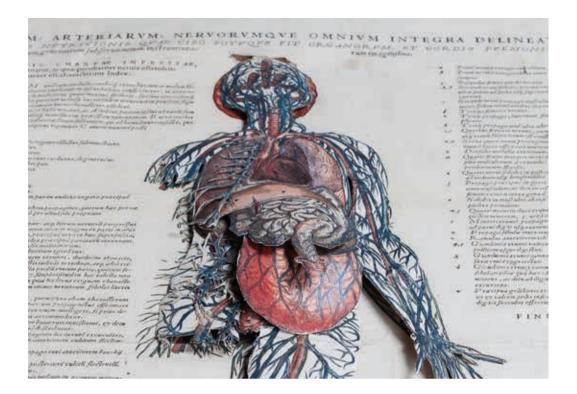
Bref, le statut de l'objet a radicalement changé. De nos jours, bien loin de

Soupière à anses en volute et bouton de couvercle en camaïeu manganèse-violet. Représentation orientale d'une formation rocheuse avec des arbres et des fleurs, XVIII<sup>e</sup> siècle. (STAM, Gand, inv. 12032 – www.artinflanders.be – domain public)



l'ignorer, les historiens, toutes périodes confondues, lui confèrent autant de valeur qu'aux autres traces du passé (textes, photographies, sons, bâtiments, cartes, paysages...) et le jugent digne de recevoir le même traitement critique.

On peut s'étonner qu'il ait fallu si longtemps aux historiens pour prendre conscience de l'importance des objets. Après tout, qu'il s'agisse de babioles diverses, de marchandises, de biens, d'ustensiles, d'instruments, leur étude enrichit la recherche historique en y ajoutant une dimension spatiale et matérielle inédite. En voici deux exemples: on doit à Vésale



une réforme approfondie de la connaissance du corps humain, grâce à son ouvrage *De humani corporis fabrica* (1543), en sept volumes. Ce livre montrait notamment des modèles de corps humains qui

Modèle 3D dans Andreas Vesalius, De humani corporis fabrica, 1555. (Cambridge University Library, Cambridge, inv. CCF.46.36, manikin(1))

pouvaient se plier de manière à en former une représentation tridimensionnelle. Cette brillante invention mettait en évidence la complexité du corps humain, mieux que n'importe quel dessin en deux dimensions. En avril 1915, l'armée allemande décida d'utiliser des gaz toxiques qui, tout en causant des centaines de morts, n'ont abouti qu'à des modifications négligeables de la ligne de front. Comme protection, on faisait porter aux soldats des masques rudimentaires généralement constitués d'un simple tampon d'ouate imbibé de liquide. Très vite, ces masques sont devenus plus sophistiqués et plus efficaces, donc plus lourds et plus encombrants. Encore aujourd'hui, saisir – puis porter – un masque à gaz, c'est vivre la réalité historique d'une manière à la fois originale et poignante.

Si pertinent que soit un objet, les chercheurs et chercheuses éviteront cependant de le surestimer, pour plusieurs raisons. Premièrement: les collections d'objets qui peuplent nos musées – et nos greniers – sont incomplètes. Il reste très probablement dans le sous-sol de quoi modifier la vision que nous avons actuellement du passé. Après



tout, on n'a pas conservé tout ce qui a été un jour fabriqué. Ensuite, l'intérêt porté aux objets change au fil du temps. Tantôt, ce sont des pièces de monnaie du haut Moyen Âge qui attirent tous

Téléphone en bakélite de Siemens & Halske, 1930 -1940. (Musée de Rotterdam, inv. 74620)

les regards, tantôt, ce sont des téléphones en bakélite. Et tout cela relève au moins en partie du hasard, car il n'existe nulle part de sélection systématique et réfléchie d'objets historiques. En outre, les objets évoluent: ils vieillissent ou s'usent, on les néglige, on les casse, on les colle et on les retouche, ils sont forgés, peints, remis à neuf ou réparés. Bref, la recherche qui se limiterait à l'apparence des vestiges matériels choisis à l'aveuglette risque d'en donner une image incomplète ou déformée. Et il en irait de même, quelle que soit la source retenue.

Le chiffre 100 frappe l'imagination. Tant les éditeurs, les auteurs que leur public espèrent pouvoir ainsi appréhender un personnage (Napoléon), une époque (le Troisième Reich), un genre (les femmes), une génération (les enfants), un espace géographique (l'Antarctique), un conflit international (les deux guerres mondiales), un musée (le Louvre), un auteur (Shakespeare) ou une activité humaine (le sport, le tourisme, la sorcellerie, la navigation, l'Église catholique, la technologie...) en cent objets, faits, événements ou personnages (les exemples ci-dessus ne sont pas fictifs). Il existe quelques

exceptions – comptant 99 références, ou 101 – mais elles sont rares. Le nombre 100 présente un gabarit clair, garant d'une information suffisante et particulièrement efficace quand il est question d'objets. On connaît de nombreux exemples de publications de ce type. Le pionnier, *A History of the World in 100 Objects* (1996), présentait l'essentiel de l'histoire mondiale à travers une sélection effectuée au sein de la riche collection du British Museum – une «tâche impossible» d'après l'auteur, qui s'était imposé des règles de sélection strictes. On compte aussi certains ouvrages plus faciles à réaliser, consacrés à des thèmes clairement circonscrits, comme les croisades, le design, la jeunesse, le sport en Europe, l'immigration, les nazis, la criminalité, le mouvement LGBTQIA+, les Beatles ou la Royal Air Force. Tous ces livres avaient en commun d'interpréter le passé à travers cent objets commentés individuellement.

Dans ce genre précis, il existe une catégorie à part, où l'on retrace l'histoire d'une entité géopolitique devenue un État-nation, et ce livre en fait partie. D'autres ouvrages analogues existent déjà, consacrés à l'Australie, à l'Allemagne, à la Grande-Bretagne, à l'Irlande, au Luxembourg, aux Pays-Bas, à la Nouvelle-Zélande ou au pays de Galles. Dans certains cas, le choix des objets sera calqué sur les collections d'un musée; dans d'autres, il s'agira plutôt d'exalter un sentiment national. Ou alors, ignorant complètement cet aspect, on voudra retracer l'histoire des activités humaines, jusqu'aux plus anciennes observées sur le territoire correspondant plus ou moins à l'État-nation actuel. Parfois, ces récits historiques en cent objets n'ont d'autre ambition que d'énumérer des chefs-d'œuvre – décrits comme tels, en tout cas – vantant les mérites de l'État-nation considéré.

À l'été 2022, la chaîne Radio 1 de la VRT a diffusé une émission intitulée Expo 22, dont le grand succès prouve que le moment était venu de proposer une histoire de la Belgique en objets. Cette émission invitait les auditeurs à suggérer des objets susceptibles de constituer une liste d'«incontournables» de l'histoire belge. Du papier photographique inventé par Lieven Gevaert au gant de toilette, les auditeurs ont soumis par dizaines des suggestions que des experts pouvaient alors commenter à l'antenne. D'autres succès télévisuels, en Belgique et à l'étranger, témoignent de l'intérêt du grand public: des experts y évaluent des objets anciens, dans l'espoir de découvrir des trésors, bien sûr, mais aussi dans l'idée d'en retracer le contexte. Qu'on pense à des émissions comme Affaire conclue sur France 2 et la RTBF, Antiques Roadshow sur la BBC, Van onschatbare waarde sur Omroep MAX, Rijker dan je denkt sur vTM et Pieces of People sur Play4. La liste est longue des sites internet qui étudient ou proposent à la vente des objets anciens – le lecteur intéressé trouvera dans cet ouvrage toutefois un certain nombre de sites qui présentent des objets historiques en Belgique.

Une histoire de la Belgique en 100 objets arrive à point nommé, car cet ouvrage souligne à quel point les objets sont bien plus qu'un simple prétexte à illustrer l'histoire.

Au contraire, à leur manière unique, ils nous racontent l'histoire et nous la rendent tangible. Bien sûr, la rédaction de cet ouvrage imposait d'opérer certains choix. Quels thèmes allait-on traiter? Qu'allait-on appeler «objets»? Avec quel degré de diversité? Autant de nœuds gordiens qu'a tranchés le comité de rédaction de cet ouvrage, constitué des historiens Koen Verboven (UGent), Alain Dierkens (ULB), Inge Geysen (Openbare bibliotheek Brugge), Michèle Galand (ULB), Viktoria von Hoffmann (F.R.S.-FNRS/ULiège), Joeri Januarius (ETWIE, OVAM) et Peter Scholliers (VUB).

Le choix évident aurait été de sélectionner les objets en fonction du territoire actuel de la Belgique en le projetant sur le passé. Une autre possibilité aurait été d'envisager l'espace plus large des Pays-Bas bourguignons, mais cela aurait conduit exactement au même problème de la délimitation géographique. Finalement, le comité de rédaction a opté pour une interprétation large de la région aujourd'hui connue sous le nom de «Belgique», au-delà de l'État-nation né en 1830, transcendant son contenu politique et socioculturel, qui est nettement plus ancien. Ainsi, l'ordre de la Toison d'or, créé à Bruges

L'empereur Charles Quint avec le collier de l'ordre de la Toison d'or. Barend van Orley, *Portrait* de l'empereur Charles Quint, ca. 1515–1516. (Musée des Beaux-Arts, Budapest)



en 1430, s'est-il réuni dans de nombreuses autres villes, notamment à La Haye, Dijon, Lille et Utrecht. Le collier de l'ordre est évoqué dans ce livre alors qu'il dépasse de loin les frontières de la Belgique actuelle – d'autant plus qu'il se trouve aujourd'hui au Kunsthistorisches Museum de Vienne. Bien d'autres objets évoqués dans ce livre présentent une dimension européenne.

Quiconque entend raconter l'histoire d'une région en une centaine de textes doit évidemment opérer une sélection: cet exercice, toujours difficile, ouvre la porte à la critique. D'autres auteurs auraient sans doute choisi d'autres objets. Le premier critère de sélection adopté par le comité de rédaction consiste à ne retenir que des objets à la fois durables et susceptibles d'être transportés par une personne seule. Autrement dit: pas de voitures, pas de bâtiments, pas de denrées périssables ni de grands tableaux. Cette limitation

n'enlève rien à l'originalité de ce livre. Tout ce qui concerne les voitures, les bâtiments, les denrées périssables ou les grands tableaux a déjà été d'ailleurs traité en détail dans l'histoire des techniques, de l'architecture, de l'alimentation ou de l'art. En l'occurrence, les cent objets retenus sont en pierre, en bois, en papier, en plastique, en fer, en textile, en bakélite, en latex, en cuivre, en verre; l'un d'entre eux est même virtuel. Ensemble, ils constituent un bel échantillon du génie et de l'inventivité humains.

Le deuxième critère est celui de la pertinence de l'objet dans l'histoire de la Belgique: il faut qu'il porte pour ainsi dire la région en lui ou qu'il apporte sur elle un éclairage particulier. C'est ainsi que le livre contient des objets inévitables et connus, comme cet anneau en argent du rve siècle avec le christogramme ou le collier en or de l'ordre de la Toison d'or. Ces objets emblématiques sont trop essentiels pour ne pas



Le cruchon de genièvre, un fardeau pour le consommateur. Affiche *Dronkenschap* («L'ébriété») conçue par Florimond Van Acker (1858–1940) et publiée par le Parti populaire libéral, Anvers, vers 1900–1910. (Collection Musée du Genièvre, Hasselt. Photo: Hugo Maertens, Bruges)

être mentionnés ici. Mais d'autres sont bien plus banals, comme ce briquet de la fin de l'âge du fer, une ceinture médiévale, un patin à glace de l'époque moderne ou une bouteille de genièvre de 1880. Chacun, à sa manière, raconte un pan d'histoire de la Belgique.

Le troisième critère de sélection porte sur les thèmes à traiter. Par souci de cohérence, le comité de rédaction a décidé de n'en retenir que cinq (politique, travail, vie quotidienne, religion et arts) pour que le lecteur puisse en prendre connaissance selon un ordre soit chronologique soit thématique. Immédiatement après l'introduction, vous trouverez les symboles correspondants utilisés tout au long du livre. Les thèmes retenus s'accompagnent de certaines contraintes, mais couvrent de vastes courants d'évolution sociétale qui à leur tour évoquent d'autres sujets et se chevauchent donc parfois. Le thème «politique» couvre tous les aspects du pouvoir et du contre-pouvoir, qu'il s'agisse des gouvernements, de la démocratie, de la guerre, des mouvements et de la législation. Le thème «travail» englobe les conditions de travail, les techniques et les outils, y compris l'artisanat, l'agriculture et l'industrie. Celui de la «vie quotidienne» évoque l'alimentation,

la boisson, le sommeil, la maladie, la mort, les migrations, les sports et les loisirs, et donc la médecine, la construction de l'identité et le tourisme. Le thème «religion» concerne les rituels et l'Église, et par voie de conséquence la foi, les croyances populaires, les festivals, les restrictions et les excès. Enfin, le thème des «arts» porte sur l'imprimerie, les romans, la musique, les bijoux, les gravures ou le théâtre, couvrant jusqu'à l'humour, l'ingéniosité technologique, le divertissement et les frontières sociétales.

Il n'y a aucune limitation dans le temps. L'objet le plus ancien est daté du Paléolithique et le plus récent, du xxre siècle; ils sont classés par ordre chronologique. Si certains objets peuvent être précisément datés, d'autres, d'usage courant, ne portent pas de date de fabrication. La date choisie pour les présenter est liée au contexte de leur invention ou de leur usage. Le comité de rédaction a voulu réaliser une répartition égale de la centaine d'objets dans le temps. En définitive, près de nonante universitaires, conservateurs de musée et collaborateurs scientifiques ont planché sur «leur» objet qu'ils ont replacé dans un cadre plus large. Certains ont détaillé un objet incontournable de l'histoire de la Belgique, comme la carte de Ferraris. D'autres ont dévoilé un objet moins connu, mais d'une importance indéniable, comme une poutre en bois portant les marques d'un ancien puits ou un bac à fleurs en amiante.

La présentation de chacun de ces cent objets suit le même schéma: elle commence par une fiche technique, détaillant l'identité de l'auteur de l'objet, l'année et le lieu d'origine (le site de découverte ou le lieu de production ou de commande), ainsi que son lieu de conservation. Nous indiquons également la taille (longueur, largeur, profondeur) et la technique, décrivant soit la façon dont l'objet a été fabriqué, soit le matériau utilisé pour le fabriquer. L'objet et son auteur sont ensuite replacés dans leur contexte historique. Quelques photographies supplémentaires soulignent encore sa pertinence. Pour l'amateur désireux de s'informer davantage, chaque texte renvoie à une bibliographie succincte, qui figure à la fin de l'ouvrage. Vous y trouverez également les crédits photographiques des 100 objets, avec les numéros d'inventaire.

Ce livre a plusieurs ambitions. Il veut aider à mieux faire connaître notre passé à travers ces objets situés dans leur contexte. Il se veut un plaidoyer pour l'intérêt de l'objet, en général, comme source historique et entend démontrer que l'objet permet parfois non seulement d'approfondir notre connaissance, mais aussi de la rafraîchir. *Une histoire de la Belgique en 100 objets* est à la fois un excellent outil didactique et un ouvrage divertissant; il peut se lire d'une traite – ou en cent passages. Il est richement illustré, ce qui ne gâte rien, tout en proposant de nouvelles découvertes à chaque page.

Pour le comité de rédaction, Peter Scholliers

### Comité de rédaction

Peter Scholliers, Alain Dierkens, Michèle Galand, Inge Geysen, Joeri Januarius. Koenraad Verboven & Viktoria von Hoffmann



<u>La politique</u> englobe tous les aspects du pouvoir et du contrepouvoir, y compris les gouvernements, la démocratie, la guerre, les mouvements sociaux et la législation.



<u>Le travail</u> englobe les conditions de travail, les techniques et les outils, tout en apportant un éclairage sur l'artisanat, l'agriculture et l'industrie.



La vie quotidienne couvre l'alimentation, la boisson, le sommeil, la maladie, la mort, les migrations et les loisirs, en explorant la médecine, le racisme et le tourisme.



<u>La religion</u> concerne les rituels et l'Église et, par conséquent, la foi, les croyances populaires, les célébrations, les interdits et les excès.



<u>Les arts</u> embrassent l'imprimerie, la littérature, la musique, la joaillerie, la gravure et le théâtre, avec des détours par l'humour, l'ingéniosité technique, le divertissement et les différences sociales.





### Biface de Kesselt





# Bien plus qu'un outil primitif

Objet Biface de Kesselt

Producteur Inconnu

Datation II y a ca. 500 000 à 390 000 ans

Technique Façonnage

Format 10,3 × 5,6 × 2,6 cm

Origine Carrière de limon Op de Schans, Kesselt

Dépôt Musée gallo-romain de Tongres

Les bifaces – premiers outils complexes en pierre façonnés par l'homme – comptent parmi les objets les plus emblématiques de la préhistoire, et projettent un éclairage unique sur la vie quotidienne de l'homme préhistorique et sur ses capacités techniques et cognitives. Les spécimens les plus anciens découverts en Europe datent d'environ 700 000 ans. C'est seulement avec la disparition des derniers Néandertaliens, il y a environ 40 000 ans, que les bifaces sont tombés en désuétude.

Avant l'introduction de l'agriculture et de l'élevage, les populations de nos régions vivaient en nomades, en chasseurs-cueilleurs. Ils chassaient des proies, pêchaient et cueillaient des végétaux comestibles. Une fois que la nourriture ou les ressources naturelles disponibles à un endroit donné étaient épuisées, ils déplaçaient tout simplement leurs campements vers un nouvel habitat. Ces déplacements ne se faisaient pas au hasard. Les zones où ils se déplaçaient étaient soigneusement choisies en fonction de la

nourriture que l'on pouvait trouver dans les environnements immédiats à ce moment-là. De plus, la manière dont les groupes de chasseurs-cueilleurs se déplaçaient et leur composition sociale en dépendaient également. Pendant les saisons où ils devaient chercher les différentes sources de nourriture disséminées dans le paysage, les gens se déplaçaient en groupes familiaux. En période d'abondance, en revanche, par exemple quand de grands troupeaux traversaient leur territoire, ils se déplaçaient en groupes beaucoup plus grands composés de plusieurs unités familiales.

Ces chasseurs-cueilleurs préhistoriques ne connaissaient pas encore le métal. Pour découper et dépecer les proies, pour travailler les peaux, mais aussi pour fabriquer des objets en bois, en os d'animaux et en fibres végétales tels que des objets de parure, des paniers et cordes, ils utilisaient des outils en pierre. Les bifaces – objets pourtant très anciens – comptent peut-être parmi les exemples les plus connus de ces outils en pierre. Ce n'est qu'au cours des deux périodes les plus anciennes de la préhistoire, le Paléolithique inférieur et le Paléolithique moyen, que les hommes préhistoriques ont fabriqué ces bifaces en Europe: tout d'abord *Homo heidelbergensis* («l'homme de Heidelberg», ancêtre commun de l'homme de Néandertal et de l'homme moderne [Homo sapiens]) puis notre cousin le plus proche, l'homme de Néandertal (Homo neanderthalensis). Les bifaces les plus anciens mesurent généralement une dizaine de centimètres; les spécimens un peu plus récents (façonnés par les Néandertaliens) sont généralement plus petits, mais présentent une morphologie beaucoup plus variée.

Les bifaces sont des outils à base relativement large et arrondie. Ils ont deux bords vifs qui se rejoignent en pointe ou qui forment un tranchant à leur sommet. C'est pourquoi ils apparaissent souvent en forme d'ovale ou d'amande. Les producteurs visaient aussi une double symétrie, à la fois de face et de profil, de sorte que, vu de profil, le tranchant du biface se retrouve au centre de l'épaisseur totale de l'outil.

Pour parvenir à ce résultat, ils devaient travailler la pierre initiale de manière intensive sur ses deux faces opposées, ce que l'on appelle dans le jargon professionnel le travail «bifacial» ou «à deux plans». À l'aide d'un percuteur en pierre ou en bois de cervidé, ils détachaient en alternance des éclats de la face supérieure et de la face inférieure de la pierre. Cette manière très spécifique de façonner la pierre est évidemment aussi à l'origine du nom français de ces objets. Des recherches expérimentales ont montré que pour produire un biface bien réussi, les artisans en question devaient à la fois disposer de connaissances théoriques et d'un savoir-faire pratique considérable. En effet, la longue séquence d'opérations précises nécessaires pour fabriquer un biface contraste très nettement avec la production de simples éclats et de galets aux bords aménagés des toutes premières phases de la préhistoire. On peut donc considérer à juste titre les bifaces comme